

vant toujours occupée à quelque toilette, tout entière à cette vie de fêtes que la part d'héritage de Mme Kalbremer lui permettait maintenant de mener.

II

Or, un jour que Marguerite venait d'arriver faire sa visite mensuelle, un jour justement que Julien se trouvait en voyage, elle apprit avec étonnement que sa mère était très malade.

—Une attaque de paralysie, je crois, fit la femme de charge, et le médecin a dit que ça ne pardonne pas.

Très émue par cette nouvelle, car elle avait le cœur sensible et bon, la jeune fille courut en hâte à la chambre de Mme Morterral et, soulevant la portière d'entrée, recula, saisie.

Constance n'était plus reconnaissable, les traits défaits, les yeux hagards, tout un côté du corps inerte. Des domestiques étaient autour du lit.

—Elle déraisonne, fit l'un d'eux. Toute la nuit elle a parlé de vous, de votre institutrice, de l'héritage.

—Et monsieur qui n'est pas là!

—Pauvre mère, fit Marguerite les yeux pleins de larmes.

Elle lui tendit les bras.

Mais elle s'arrêta.

Les yeux de la malade venaient de se fixer sur elle, des yeux hagards, des yeux fous...

De la bave écumaît sur ses lèvres violacées...

Tout son corps tremblait.

—C'est la fin! fit la femme de chambre.

—Vite! Vite! Allez chercher un prêtre supplia Marguerite.

—On y a été, Mademoiselle. Madame ne voulait pas, mais nous avons pris ça sur nous. Peut-être que devant le danger...

—C'est qu'elle doit en avoir long à régler, avant de partir! fit un domestique.

La jeune fille le regarda, sévère.

Le prêtre montait en effet...

Mme Morterral le regarda, effrayée; puis, tout à coup, à la stupeur des assistants, d'une voix blanche elle murmura ce mot:

—Enfin!

Devant la mort sans doute, sa conscience trop chargée voulait faire l'aveu de sa faute.

Le prêtre s'approcha du lit.

Tous les assistants se retirèrent.

—Non... pas... tous... balbutia la mourante... je veux... me... confesser... devant Marguerite...

La jeune fille tremblait. Qu'allait-il se passer? Qu'avait donc de si solennel à dire Mme Morterral?

Elle s'approcha elle aussi du lit et se mit à genoux, la tête cachée dans ses mains.

—La miséricorde de Dieu est sans bornes, dit le prêtre. Parlez, mon enfant... ayez confiance.

Alors, sur son séant, sa main gauche pendante, la moitié du visage convulsé par la paralysie, Mme Morterral fit des efforts surhumains pour parler.

Elle balbutia:

—J'ai... volé... volé... cette enfant... à la place de... la... mienne... morte... j'ai substitué... celle-ci... qui est là... n'est pas ma fille...

Un sanglot lui répondit:

—J'ai tant... souffert... moi... Personne ne m'a aimée... j'ai été toute seule... dans cette vie menteuse...

Marguerite!... approche...

La jeune fille se releva et lui prit la main.

—Ecoute. J'ai écrit... sur ce papier... ta mère... ce n'est... pas moi... c'est... Denise Sernoy... Pa... Pa... Pardon!

Sa main crispée tenait un papier.

Mais tout à coup sa tête retomba sur l'oreiller.

Une sueur froide coula le long de ses joues.

Alors Marguerite, lentement, s'approcha et sur le front que la mort allait glacer, déposa un baiser, sans haine, tandis que le prêtre, gravement, faisait le geste qui pardonne.

